

Charles de Gaulle

*Mémoires d'Espoir*  
*L'Effort 1962-...*

GAULLE, Charles de, *Mémoires d'espoir. L'Effort.* (1970). Paris. Gallimard. La Pléiade. 2000. 1505 pages. p.1145 à 1210. Notices et notes, p.1402 à 1409.

Ce volume comprend deux chapitres, sans titre, le premier consacré à la réforme constitutionnelle et le second à la relance économique du pays.

Ici, de Gaulle, après un retour sur l'histoire –qui lui permet de parler de la France au temps des Gaulois, pays « aux secousses soudaines et imprévues qui, déjà, étonnaient César » –, revient sur sa préoccupation essentielle qui est d'assurer la permanence du régime, de « faire valoir et d'imposer l'intérêt supérieur et permanent du pays » (p. 1162), et cela par un pouvoir fort accordé au Président de la République, et à lui seul, grâce à son élection au suffrage universel. Il revient pour cela au drame algérien et aux attentats de l'OAS – Organisation de l'Armée Secrète, créée en février 1961 par des militaires refusant l'indépendance algérienne – qui, après les accords d'Évian et jusqu'en 1965, déstabilisèrent le pays le menant au bord de la guerre civile, provoquèrent un effondrement financier et menacèrent sa propre vie (1961, 22 août 1962 au Petit Clamart). Le Référendum du 18 octobre 1962 marque l'acceptation des citoyens de ce mode de scrutin. Et en 1965, il sera réélu par ce mode de scrutin.

Le second chapitre revient sur les objectifs à atteindre et les réalisations en cours, dans tous les domaines : éducation, santé, économie, transports, rapatriés d'Algérie, agriculture, etc. Il souligne évidemment les succès, comme la progression de la consommation des ménages d'un tiers et l'expansion économique qui place le pays au second rang derrière le Japon. Il faut noter un durcissement du ton contre « les privilèges brutaux du capitalisme » (p.1178) et une référence constante à l'humanisme qui exige de « faire de l'homme un responsable au lieu d'être un instrument » (p.1180), ce qui le ramène à sa chère idée de participation.

Le livre demeure inachevé, car après dix-huit mois passés à écrire 6 à 7h par jour, de Gaulle est mort le 9 novembre 1970 d'une rupture d'anévrisme.

Cela explique ces deux chapitres sans titres et l'absence de rédaction pour un troisième livre, *le Terme*, qui devait couvrir la période 1966-1969. Cela ne nous empêche nullement d'apprécier les qualités de Charles de Gaulle qui s'appuyait d'abord sur un amour de son pays, une idée de son rôle et une revendication constante d'indépendance, soutenus par une analyse de l'être humain en général et du Français en particulier. Ajoutons un examen approfondi des situations et une appréciation des solutions qui lui font définir une ligne de conduite, tenue envers et contre tout, sans céder aux protestations et pressions quelles qu'elles soient. Il s'inscrit dans le long terme et a l'intelligence de préparer le terrain – et non pas de lancer abruptement une nouvelle règle de conduite – et de demander l'accord du peuple, attendant « les orages désirés » qui lui paraissent les moments opportuns pour faire accepter un projet qui recherche le bien commun contre les intérêts particuliers. On retrouve encore les ouvertures et les chutes de chapitres particulièrement soignées, avec un rythme ternaire et un lyrisme qui tient parfois de l'envolée.